

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 17, Réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:7-20

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 17, la réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:7-20.

Nous revenons maintenant pour terminer le chapitre 6. Nous avons examiné un certain nombre d'éléments de ce chapitre.

Peut-être devrions-nous revenir un peu en arrière pour revoir un peu où nous en sommes ici. Mais au chapitre 6, versets 1 à 6, où nous avons regardé la dernière fois, nous avons ce problème de procès entre croyants. Et il y a une phrase que vous devez voir.

C'est au verset 3, où Paul dit : « Ne savez-vous pas ? » Puis il revient et les critique. Cela apparaît à plusieurs reprises tout au long du chapitre 6. Au verset 9, « Ne savez-vous pas ? » Puis au verset 15, « Ne savez-vous pas ? » Puis au verset 19, « Ne savez-vous pas ? » Ainsi, tout au long de ce chapitre, Paul amène les Corinthiens à s'aligner sur l'enseignement qu'ils devraient savoir, que Paul leur avait peut-être communiqué à un autre moment. Nous savons déjà que nous avons une lettre perdue qu'il leur avait écrite au sujet de leurs relations avec les croyants, du péché sexuel et de ceux qui ne suivaient pas Dieu.

Ainsi, tout au long de ce chapitre, il revient sans cesse sur ce thème : vous ne savez pas, vous ne savez pas, vous ne savez pas. Puis, au verset 7, où nous allons commencer aujourd'hui, le fait même que vous ayez des procès entre vous signifie que vous avez déjà été complètement vaincus. Pourquoi ne pas plutôt être lésés ? Il revient donc et voit l'occasion de ces problèmes avec les tribunaux comme une défaite morale pour eux.

Ils devraient être au-dessus et au-delà de cela, mais au lieu de cela, ils sont empêtrés dans leur propre monde, et avec les problèmes qu'ils ont, ils essaient de les résoudre avec les structures du monde plutôt qu'avec les structures de leur compréhension chrétienne. Puis, dans la dernière partie du chapitre, en fait du 9 au 11, il continue à leur reprocher les péchés sexuels. Puis, au verset 12, il continue ce thème de l'immoralité sexuelle qui concorde presque avec le chapitre 5:1. J'ai le droit de faire tout ce que je veux, et nous reviendrons plus tard sur ce que signifie exactement ce genre de phraséologie.

A la page 79 du bloc-notes numéro neuf, remarquez au bas de la page numéro deux. Au numéro un, nous examinons la question du problème des poursuites judiciaires. Au numéro deux, Paul souligne que les poursuites judiciaires ne sont que le symptôme de problèmes plus profonds, voire d'un défaut moral.

Une communauté qui croit en l'harmonie devrait rendre inexistantes les poursuites judiciaires pour traiter des animosités personnelles. Les Corinthiens, en participant, ont par leurs actes confessé leur problème. Le fait d'avoir besoin d'un procès formel entre croyants à ce sujet est une confession de comportement moral.

Cependant, si nous prenons le contexte antérieur du procès, que nous nous en tenions à certains et que nous disions qu'il s'agit d'expliquer ce qui se passait entre un homme et sa belle-mère au chapitre 5 ou qu'il s'agisse d'une question plus générale de procès, en particulier les questions civiles de conflit entre les Corinthiens, cela n'a pas vraiment d'importance. Quelle que soit la façon dont on aborde la question, c'est une défaite, c'est un défaut, c'est un échec moral. Cet échec moral est l'incapacité à fonctionner selon les valeurs bibliques.

Rappelez-vous que ce commandement a été donné dans une culture dont les structures rendent évidemment difficile une vie conforme à la Bible. Ces structures sont contraires à la manière dont les chrétiens devraient résoudre leurs problèmes et leurs différends entre eux. Voici quelques conclusions préliminaires à ce stade. Cela sera un peu répétitif par rapport à la dernière fois, mais nous voici au bas de la page.

Les comparaisons entre les tribunaux romains et américains, par exemple, reposent davantage sur l'analogie que sur l'identité. Ils ne sont pas identiques. On ne peut pas prendre Corinthiens 6 carte blanche et l'appliquer aux problèmes qui se posent dans un système judiciaire américain, et c'est probablement aussi vrai pour les tribunaux de votre pays.

De plus, les questions évoquées dans 1 Corinthiens concernaient probablement le droit civil plutôt que le droit pénal. Ainsi, quelle que soit l'analogie, il s'agit bien ici de conflits entre humains, et non d'activités criminelles. De plus, les tribunaux romains fonctionnaient selon le statut.

Les tribunaux américains sont conçus pour être équitables et ne se fondent pas sur un autre statut que le fait que l'argent permet d'acheter une meilleure défense, bien sûr, ou de meilleures poursuites. En outre, les tribunaux américains sont, de par notre société, essentiels à bien des égards. Par exemple, pour établir les limites d'une propriété contestée, il faut un processus juridique.

La force réside dans l'équité, la garde des enfants, l'intégrité et la performance contre rémunération ; autrement dit, quelqu'un fait un travail pour vous mais ne le termine pas. Dans le domaine des biens et des services et de nombreuses entreprises

commerciales, les compagnies d'assurance, comme nous l'avons mentionné, traitent des questions qui vous concernent sans même votre permission. Bien que la justice puisse être influencée par l'argent en échange de compétences dans les tribunaux américains, et que la personnalité soit souvent attaquée dans le cadre du processus, il ne s'agit toujours pas d'un contexte de litige vexatoire lié au statut social.

Nous avons donc un contexte dans le tribunal romain et nous avons des problèmes dans notre propre culture, et nous ne pouvons pas utiliser Romains 6, excusez-moi, 1 Corinthiens 6 comme texte de preuve que nous ne devrions jamais utiliser le jugement dans la culture américaine. Nous devons faire attention à ne pas utiliser ce texte de manière erronée et aléatoire. L'exhortation de Paul selon laquelle il vaut mieux avoir tort que d'embarrasser l'assemblée doit toujours être prise en considération.

Comme le souligne Garland, même les païens apprécient le fait qu'un homme sage ignore parfois les blessures. En même temps, nous ne devons pas supposer qu'il s'agit d'un texte prescriptif à la lumière des différentes cultures et systèmes judiciaires. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Lorsque nous lisons la Bible, elle nous décrit quelque chose ou nous prescrit quelque chose.

Il existe dans les Écritures de nombreux textes descriptifs qui se rapportent à des événements survenus à une époque et dans un lieu précis, mais cela ne signifie pas que nous devons suivre le même type d'actions à notre époque et dans notre propre lieu. Nous devons décider si un texte biblique donné est descriptif. Décrit-il ce qui s'est passé ou est-il prescriptif ? Il s'agit de prescrire ce que nous devrions faire maintenant. 1 Corinthiens 6 est un passage descriptif.

Il y a certainement des éléments prescriptifs, et c'est-à-dire que ce texte préfère être lésé que causer du tort à la communauté. Tout le monde a vécu cela à un moment ou à un autre, mais cela ne signifie pas que ce texte doit être utilisé pour manipuler les individus et les empêcher d'utiliser un processus judiciaire pour résoudre certains problèmes culturels, certains problèmes juridiques au sein de la culture américaine, simplement parce que nous le trouvons dans 1 Corinthiens 6. Ce n'est pas la même chose. Soyez donc prudent dans la manière dont vous décidez d'utiliser ce texte.

Ne l'utilisez pas comme un gourdin ou un pied-de-biche, mais comme une analogie et comme une raison pour laquelle nous devons être prudents avec certains aspects si, en effet, le système juridique se présente à nous. Troisièmement, Paul fait appel à la position du chrétien en Christ comme raison d'un meilleur comportement dans les versets 6, 9 à 11. Il dit au verset 9, voici à nouveau cette phrase : Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas. Ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, ni les voleurs, ni les cupidés, ni les ivrognes, ni les calomnieux, ni les ravisseurs, n'hériteront du royaume de Dieu.

En d'autres termes, ils ne peuvent pas agir de cette façon et s'attendre à ce que Dieu les justifie. Et c'est ce que certains d'entre vous ont fait. C'est une déclaration extrêmement importante.

C'est ce que certains d'entre vous étiez, mais maintenant vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de Dieu. Par conséquent, Paul attendait d'eux un meilleur style de vie et de meilleures décisions que ce qu'ils décrivaient dans leurs relations les uns avec les autres. Examinons quelques détails ici, dans les versets 9 à 11.

Paul donne ce qu'on appelle une liste de vices. Je vous en ai déjà parlé et nous y reviendrons juste pour commenter. Il existe de nombreuses listes de vertus et de vices.

Ces choses étaient vraies en dehors de la Bible. Platon et d'autres écrivains grecs avaient des listes de vertus et de vices. Elles existaient à l'époque de la Bible.

La Bible a sa propre liste de vertus et de vices. Il s'agit de la manière dont vous devriez vivre, et non de la manière dont vous devriez vivre. La liste de vertus et de vices la plus célèbre est probablement celle du fruit de l'Esprit, une liste de vertus qui permet à la communauté de vivre d'une certaine manière.

Les œuvres de la chair dans Galates 5 passage célèbre, les œuvres de la chair sont une liste de vices. Les croyants ne vivent pas de cette façon. Donc la vertu, le vice.

Nous avons maintenant une liste de vices. Il leur dit que ce genre de style de vie, qui était certainement quelque chose que les Corinthiens avaient adopté, n'était pas acceptable. Être injuste, c'est violer la volonté révélée de Dieu.

Faire le bien ou ne pas faire le bien. Immoralité sexuelle, pornoï , idolâtres, adultères, moikoï , homosexualité, et il utilise deux mots pour cela que nous allons remarquer ici dans un instant. Et je pense que nous devrions probablement commenter cela.

Je ne vais pas m'écarter du sujet. Nous pourrions faire une longue excursion sur la question de l'homosexualité, mais je ne vais pas le faire. Je vais juste souligner quelques points et vous guider vers un endroit où vous pourrez obtenir de l'aide si vous avez besoin d'étudier ce sujet.

À ce stade, deux termes émergent, qui sont très débattus dans les discussions actuelles sur l'homosexualité. Ils n'étaient pas débattus au premier siècle. Les gens savaient ce qu'ils signifiaient.

Notez comment les versions anglaises interprètent ces termes. L'ESV les combine comme une unité tandis que la NIV les présente, présente, représente qu'il y a deux termes rendant l'ESV plus dynamique à cette occasion particulière que la NIV. La version King James dit : ni efféminés ni abuseurs d'eux-mêmes avec l'humanité.

Efféminé ramènerait l'homosexualité aux caractéristiques féminines, tandis que les abuseurs d'eux-mêmes avec l'humanité le feraient aux caractéristiques masculines. L'ESV, ni les hommes qui pratiquent l'homosexualité. Il associe ces deux termes à cette phrase.

Dans la version originale de la NIV, il n'y avait ni prostitués masculins, ni délinquants homosexuels. C'est un peu comme si l'un était progressiste, et l'autre plus courant pour eux. Ce qui est intéressant, c'est que la NIV de 2011 l'a traduit différemment.

Nous avons déjà évoqué ce point à maintes reprises, et je pense que vous commencez à vous y habituer, qu'il devient essentiel, lorsque vous utilisez des Bibles en anglais, de comparer constamment certaines de ces versions majeures. Même la version de 2011 l'a modifié, et peut-être dans un sens meilleur, mais elle représente en fait ce que disait l'original. L'original lui a donné deux choses, ni les prostitués masculins, ni les délinquants homosexuels.

Alors que l'Épître de 2011 dit que ce sont les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes. Un peu comme l'Épître aux Corinthiens, elle a ramené la situation à un niveau. Horsley, qui commente ce passage dans Corinthiens, donne une autre situation double, ni les masturbateurs ni les prostitués masculins.

Le problème, c'est que nous avons deux termes. Ils parlent tous les deux du domaine de l'homosexualité chez les hommes, et nous utilisons généralement ce mot. Les lesbiennes, nous l'utilisons avec les femmes, l'homosexualité.

Mais quand on parle simplement d'homosexualité, on parle généralement d'hommes. Et donc on voit ces termes utilisés ici. Winner note que la collation de ces deux termes à la lumière de l'usage romain et observe, et maintenant, au fait, vous pouvez rayer ce mot grec parce que c'est le mauvais, le mot qui est là est le mot pour adultère, mais il devrait être malakoi, qui est le premier des deux termes dont nous parlons, vient, et il y a sa translittération comme vous pouvez le voir, ce terme vient du latin, malicus, et peut représenter un acte homosexuel qui n'était pas, veuillez souligner cela, interdit par le droit romain, à savoir la pénétration de citoyens romains de sexe masculin.

Dans ce cas, Paul interdit deux niveaux d'homosexualité et porte atteinte à la permission du droit romain, c'est-à-dire que la pénétration d'hommes non romains était autorisée dans les mœurs de l'élite. L'homosexualité était endémique au premier siècle, bien plus qu'elle ne l'est même dans la culture américaine

d'aujourd'hui. Au cours de la dernière décennie, la communauté homosexuelle a acquis une grande importance politique et certains droits de l'homme, ce qui n'est peut-être pas une erreur.

Ce sont toujours des êtres humains et ils vivent toujours dans une culture américaine qui ne juge pas les gens selon ces critères, mais c'est une autre histoire quand on applique cela à la culture de l'église. Ce n'est pas quelque chose qui est permis. C'est un enseignement biblique constant depuis Lévitique 19 jusqu'à Romains et ici dans 1 Corinthiens.

Winter montre comment le premier terme s'est développé pour représenter l'homosexualité passive aux pages 1, 16 et 17 de son livre après que Paul ait quitté Corinthe et que le deuxième terme inventé se soit développé à partir de la Septante de Lévitique 18 et représentait l'homosexualité active. Comme vous pouvez le voir, ces termes constituent un projet de validation majeur et quiconque veut étudier sérieusement les questions d'homosexualité d'hier et d'aujourd'hui devra les traiter. Si c'est quelque chose que vous devez faire ou que vous désirez faire, alors je vous suggère de lire à la page 81, le traitement le plus élaboré des questions homosexuelles en un seul endroit de nos jours, par Robert AJ Gannon.

Il a écrit un livre, *La Bible et la pratique homosexuelle*, publié par Abington Press. Il a un site Web très actif, et si vous avez besoin d'étudier ou d'aide pour une raison quelconque sur ce sujet particulier, c'est le premier endroit où vous devriez vous rendre. Pour un traitement qui reflète la façon dont certains érudits bibliques considèrent cela comme un choix, il existe d'autres livres.

Countryman et Robin Scroggs sont deux personnes qui ont une vision plus positive de l'homosexualité. Zondervan vient également de publier un livre d'opinions. Curieusement, ils ne l'auraient pas fait il y a dix ans, disons, parce que j'avais proposé à un ami éditeur de faire un livre d'opinions sur cette question, mais ils n'étaient pas prêts à le faire à l'époque.

Mais récemment, un livre sur l'homosexualité a été publié, et je crois que c'est Robin Scroggs, je n'ai pas cet exemplaire à partager avec vous ici, je crois que c'est lui qui a écrit le point de vue pro-homosexualité. C'est donc une question majeure qui est mise sur la table, mais pour nous en ce moment, Paul dit que certains d'entre vous étaient tels. Ce n'est donc pas une approbation, c'est une reconnaissance de ce qui existait à Corinthe romaine, et Paul dit que vous étiez comme ça, mais ne savez-vous pas que vous ne devriez pas l'être, et que vous en êtes sortis en fait par votre conversion ?

Il devait donc y avoir des individus à tous les niveaux qui étaient devenus chrétiens dans la communauté romaine. Permettez-moi de faire ici un commentaire. Il y a deux

questions sexuelles majeures aujourd'hui qui font l'objet de débats intenses aux États-Unis et probablement dans d'autres endroits du monde.

L'homosexualité est un sujet qui englobe tous les aspects et niveaux de l'homosexualité. Ce sujet particulier est traité de manière si approfondie dans les Écritures et systématiquement considéré comme inacceptable dans une vision du monde judéo-chrétienne, dans une vision du monde biblique, qu'il n'est guère nécessaire de le commenter, mais c'est quelque chose qui fait l'objet de nombreux débats. L'enseignement de la Bible qui est négatif à l'égard de l'homosexualité en tant que mode de vie acceptable est un enseignement direct.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Certains peuvent essayer de déformer la réalité, mais c'est tout ce que c'est. C'est de la ventriloquie herméneutique.

Mais il y a un deuxième problème, plus difficile à bien des égards. Il s'agit de la question des transgenres. C'est probablement le problème le plus difficile du débat actuel, et les chrétiens sont aux prises avec cette question.

Il n'existe pas de texte en soi dans les Écritures comme celui qui traite de l'homosexualité pour nous aider ici. La Bible ne pense jamais à cette question. Elle a pensé aux travestis à un moment donné dans l'Ancien Testament lorsqu'elle dit qu'un homme ne doit pas porter ce qui appartient à... pardon, l'inverse, une femme ne doit pas porter ce qui appartient à un homme dans le Deutéronome.

C'est un texte contre le travestisme. Cependant, cette question de la transsexualité n'a pas été abordée parce que ce n'était pas quelque chose que l'Église ou le milieu juif avait suffisamment mis en avant pour figurer dans la Bible. Non pas que cela n'ait pas existé dans certains endroits, mais certainement pas comme aujourd'hui avec nos types avancés de médecine et de chirurgie, etc.

Il va donc falloir développer des implications, et je pense qu'il y a beaucoup d'implications sur ce qu'est le modèle de Dieu et sur les constructions créatives pour répondre à la question de la transsexualité. J'ai édité un livre avec Zondervan il y a quelques années intitulé *Moving Beyond the Bible to Theology*. La raison pour laquelle j'ai choisi ce titre est que j'ai rassemblé des auteurs qui avaient des points de vue différents ou du moins une variété de points de vue sur ce que vous devez faire lorsque la Bible ne vous donne pas de texte de preuve pour quelque chose. Que faites-vous lorsqu'il n'y a pas d'enseignement direct dans les Écritures ? Eh bien, vous devez utiliser les Écritures et votre vision du monde biblique pour rassembler un enseignement cohérent et convaincant sur le sujet de manière cohérente.

C'est ce qui doit se passer avec les transgenres. Van Hooser, qui a écrit l'un des chapitres de ce volume de Zondervan, est l'un des livres de réflexion comme nous l'appelons dans la série *Counterpoint, Four Views for Moving Beyond the Bible to*

Theology. Van Hooser a traité de cela dans son chapitre, donc si c'est au moins un endroit où je pourrais vous envoyer pour examiner le débat sur les transgenres si vous avez besoin d'aide à ce sujet.

Je voudrais dire encore une chose ici. Je ne veux pas m'égarer trop loin. Vous savez que je cours après le lapin ici et là, comme on dit, mais j'aimerais dire que lorsque vous traitez de la question des allégations selon lesquelles je suis né comme ça, né homosexuel ou né physiquement homme, je crois vraiment que je suis une femme ou vice versa.

Je pense que les chrétiens doivent prendre du recul et se rendre compte que l'événement décrit dans Genèse 3, appelé la Chute, lorsque Adam et Ève ont péché, dans un métarécit biblique, dans une vision du monde biblique, la Chute a tout changé. Il est décrit dans la Genèse que tout d'un coup, au lieu d'avoir un beau jardin, vous allez avoir des mauvaises herbes et des chardons. Une femme va avoir d'horribles problèmes lors de l'accouchement.

Ce n'est qu'un microcosme du fait que lorsque la Chute a eu lieu, elle a bouleversé le monde. Il n'est donc pas inconcevable que quelqu'un puisse dire : « Vous savez, depuis mes débuts, j'ai eu ces tendances parce que, franchement, vous n'avez pas un ADN parfait. Votre ADN a été bouleversé par un monde pécheur. »

En ce sens, c'est une piste intéressante, et c'est une piste inexploitée, d'après ce que je peux voir dans les débats. Nous devons parler davantage de la façon dont les problèmes d'écarts par rapport à une vision du monde biblique normative existent si fréquemment, si couramment, semble-t-il dans le monde. Et certains prétendent que c'est ainsi.

Nous devons intégrer ce point dans nos discussions. Et je vous suggère simplement de réfléchir à la manière dont vous pouvez y parvenir. La liste est longue.

Voleurs, cupides, ivrognes, calomniateurs, escrocs. Et pourtant vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés. Aucun ordre spécifique de cette triade, justifiés, ne devrait venir avant sanctifiés.

Mais le fait est que c'est une façon rédemptrice de dire que Dieu est devenu votre sauveur et que vous êtes devenu l'un des enfants de Dieu au sens biblique du terme. Au fait, je ferais remarquer que la Bible aime utiliser le chiffre trois. Il y a beaucoup d'endroits où nous pouvons chercher.

Foi, amour et espérance. Lavé, sanctifié, justifié. C'était un modèle littéraire, particulièrement dans le Nouveau Testament, d'utiliser le chiffre trois pour exprimer quelque chose de manière complète.

Je ne peux pas m'étendre là-dessus à ce stade, mais je viens de le remarquer ici. Très bien, cela nous amène aux versets 12 à 20, qui commencent à se terminer. L'autre fin de chapitre est le chapitre 5 et les versets 1 à 8, en particulier ou dans son intégralité. Et nous avons eu des problèmes sexuels, des poursuites judiciaires, des problèmes sexuels. Donc, cela se transforme en cela, et cela devient, comme Talbert l'avait suggéré, et vous les avez au milieu de la page 81, un chiasme, problèmes sexuels, chapitre 5, poursuites judiciaires, 6.1 à 11, et retour aux problèmes sexuels dans 6.12 à 20.

Donc, il voit cela comme des serre-livres autour de cela, et c'est la raison pour laquelle il ne change pas de sujet quand il passe au 6.12, mais il le ramène à réfléchir à ce dont ils ont commencé à parler au chapitre 5. Désolé, je suis très sec aujourd'hui pour une raison quelconque, ce n'est généralement pas sec en Floride, mais j'ai besoin de plus d'eau. Ce dernier paragraphe de l'unité des chapitres 5 et 6 concorde avec le début du chapitre 5. Le contenu porte clairement sur le sexe illicite, mais qu'est-ce que cela signifie dans le contexte ? Il y a plusieurs scénarios ici. Le problème, premier point, est-il simplement une question de rationalisme créatif pour la licence sexuelle de certains hommes de Corinthe ? Lorsqu'ils font cette déclaration, j'ai le droit de faire n'importe quoi.

Voilà qui nous amène à cette dernière unité. Est-ce que c'est simplement une rationalisation qu'ils disent que je suis tellement libre en tant que chrétien que je suis libre de faire des choses que même les Romains ne peuvent pas faire ? C'est une façon de voir les choses, en prétendant que tout leur est permis, en utilisant le fait que tout est permis comme une sorte de liberté chrétienne incontrôlable. Ou le problème, le deuxième point, est-il lié une fois de plus à la rationalisation particulière de l'élite ? Ceux qui ont un statut et l'exercice de la liberté que confère ce statut, ce qui a été la ligne de Winter.

Ou bien le problème, troisièmement, est-il le reflet de l'inceste du fils avec sa belle-mère ? Tout est permis ; je peux faire ceci ; je suis chrétien et je suis libre. Ou bien s'agit-il d'un paragraphe de transition reliant les chapitres 5 et 6 d'une manière thématique aux questions écrites du chapitre 7:1, qui commence par des questions sexuelles. Le chapitre 7 est également un énorme chapitre sur les questions sexuelles.

Et pourtant, le verset 7:1 semble rompre avec les versets 5 et 6, car les versets 5 et 6 concernent les rumeurs, le verset 7:1 les questions, et pourtant, en même temps, les questions ont très probablement été écrites à partir des rumeurs que Paul avait entendues plus tôt. L'œuvre de Garland manque souvent d'engagement adéquat avec les reconstructions de Winter, ce qui est ma seule critique à l'égard de Garland. Winter est le seul écrivain qui a mis en évidence la Corinthe romaine et le contexte de Corinthe en tant que colonie romaine dans l'exégèse de 1 Corinthiens.

Beaucoup de commentateurs ne semblent pas avoir cette compréhension. Bruce Winter est un érudit classique et un spécialiste de la Bible, et pourtant sa formation classique l'amène à aborder des domaines de connaissances que certains auteurs du Nouveau Testament, aussi talentueux soient-ils, ne semblent pas maîtriser. Cela pourrait également être lié, dans le cas de Garland, au moment de la publication.

Le livre de Garland, publié en 2003, a probablement été soumis plus d'un an avant cette date précise ; en fait, il a été écrit dans les années 90 jusqu'à cette époque, il aurait pu être à la fin de 2002, car les éditeurs anticipent parfois. L'œuvre de Winter aurait alors été si nouvelle qu'il aurait été difficile pour Garland de la prendre totalement en considération, mais elle est absente. L'enseignement moral du paragraphe 6:12 à 20 transcende les particularités historiques, diront certains, mais connaître les contextes historiques existants permet de relier les détails du texte.

Et voici l'un des problèmes que pose la lecture de la Bible et la mise en contexte. Vous savez, nous parlons tout le temps, et il faut lire la Bible dans son contexte.

J'entends des gens dire ça, et ils se retournent et n'ont aucune idée de ce que cela signifie. Dans ce cours, j'essaie de vous habituer au contexte, au contexte. Vous avez probablement entendu des choses sur les chapitres 5 et 6 que vous n'aviez jamais entendues auparavant parce que vous n'avez jamais entendu parler du contexte romain.

Et pourtant, en même temps, il existe une énorme tendance dans le christianisme à moraliser la Bible, car on peut lire ces versets et les appliquer presque immédiatement à sa propre culture, les mots à sa culture, mais pas nécessairement le contexte de sa culture. Nous devons faire très attention à ne pas nous contenter de moraliser le texte. Le texte a une signification, et nous devons y parvenir pour avoir une réponse légitime à sa signification dans notre contexte actuel.

Donc, à l'époque de Paul, ce que cela signifiait, c'était la question, pas seulement une signification morale généraliste que beaucoup lui attribueraient aujourd'hui. Nous avons besoin d'une particularité historique. Je pense que l'hiver en particulier apporte cela à beaucoup de ces passages.

Dans le chapitre 6.12, nous examinons maintenant le paragraphe, la citation et la critique de Paul de ce qui semble être un slogan corinthien. Je vous ai donné cette fois un tableau. J'aurais dû vous donner plus de tableaux et même me faciliter la tâche, car lorsque je suis la tête parlante, je n'ai pas de groupe de personnes assises là-bas avec qui nous pouvons lire les Écritures ensemble, mettre ces choses en évidence, les écrire sur un tableau et y réfléchir.

Alors, j'ai besoin d'un peu plus de tableaux pour vous, mais au moins ici nous avons un tableau. L'ESV, tout m'est permis. La NIV, l'original.

Depuis 2011, tout m'est permis. J'ai le droit de faire tout ce que je veux. J'ai le droit de faire tout ce que je veux.

C'est une façon intéressante de le dire. Il y a autre chose à propos de la NIV 2011 que je veux vous signaler. Si vous le remarquez, il est dit que tout m'est permis dans la NIV originale.

Le texte de 2011 dit que j'ai le droit de faire tout ce que je veux. C'est relativement proche de tout ce qui est permis. Mais il y a quelque chose qui n'est pas mentionné et qui ne figure pas dans le texte grec mais qui a été ajouté pour aider à nuancer le contexte.

Écoutez ça. J'ai le droit de faire ce que vous voulez. Et c'est entre guillemets.

Vous dites ... En d'autres termes, Paul leur dit ce qu'ils disent. Paul dit, je cite, vous dites que vous avez le droit de faire n'importe quoi ou vous avez le droit de faire n'importe quoi.

Vous dites ... Donc la NIV a clairement fait savoir que c'est ce qu'elle dit, ce qui signifie qu'elle l'a pris comme un slogan, que Paul va critiquer. En quoi est-ce un slogan ? Nous devons en parler davantage.

Quatre fois dans 6:12, cela se produit deux fois dans 6:12. Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile. Paul revient et dit : tout m'est permis, mais Paul revient.

Je ne me laisserai asservir par rien. Cela se produit également dans 10:23. Tout est permis.

Alors, cette phrase reviendra au chapitre 10, mais tout n'est pas utile. Et vous verrez une configuration très similaire à celle que je vous ai donnée ici. Réfléchissons à ce slogan.

Je l'ai appelé un slogan aphoristique, ce qui signifie simplement que c'est une déclaration très brève. 1 Corinthiens 6:12, tout m'est permis. 10:23, tout m'est permis.

Le grec est juste légèrement différent dans ces deux cas. Rien, aucun secret là-dedans. Rien qui puisse dévoiler ce que cela signifie du grec.

Le verbe peut être traduit par « c'est légal ou permis ». C'est un verbe très courant à dire.

Pour ce qui est de l'idée de permis, vous pouvez comparer Actes et 2 Corinthiens : permis ou licite, pas 10 centimes de différence à cet égard. Murphy O'Connor affirme également que 6:18, tout péché qu'un homme commet est extérieur au corps, comme slogan, et cela pourrait entrer en jeu dans le contexte lui-même.

Alors, que se passe-t-il avec l'expression « tout est permis » ? Eh bien, il y a deux points de vue. Il y a deux façons de voir les choses. Tout d'abord, Paul cite-t-il et critique-t-il un slogan général de liberté que les Corinthiens utilisaient comme principe abstrait ? Cela signifierait que Paul utilisait la maxime des Corinthiens comme un procédé rhétorique.

Est-ce qu'il y avait une quelconque légitimité à cette phrase : « Tout est-il licite ou tout est-il permis ? » Si c'est juste un dicton généraliste qui est né de leur nouvelle liberté chrétienne et qui s'applique maintenant à tort à certains domaines sexuels, c'est une façon de voir les choses, voyez-vous. S'agit-il simplement d'un slogan général qu'ils utilisaient ? Comment Paul se rapporte-t-il à ce slogan ? L'accepte-t-il à un niveau quelconque ? Dans ce premier point de vue, c'est une question légitime. Si c'est le cas, ce premier point de vue, un slogan général, notre tension est d'expliquer comment Paul a pu être si indulgent avec leur idée que tout est licite.

Là encore, si l'on prend le chapitre 5, où l'on retrouve le beau-fils et sa belle-mère, qui est une personne de l'élite, qui utilisent ce dicton selon lequel tout est légal pour justifier leurs actions. Et contournent à la fois la loi romaine et la loi morale apparemment chrétienne. Si tel est le cas, on supposerait que le contenu de tout se limite aux domaines non stipulés par les préceptes moraux.

En d'autres termes, il n'y aurait jamais de loi selon laquelle tout est licite parce que tout n'est pas licite. Le meurtre n'est pas licite. La convoitise n'est pas licite.

On peut continuer ainsi avec des négations et des impératifs clairs. Ce n'est donc pas un slogan absolu, si tant est qu'il s'agisse d'un slogan, mais cela pourrait être un slogan, un slogan général, dans le contexte d'origine. On supposerait que le contexte de tout se limite à des domaines non stipulés par des préceptes moraux.

Et il est clair que nous parlons de préceptes moraux dans ce contexte. Donc, cela ne fonctionne pas très bien, n'est-ce pas ? Paul tempérerait la liberté chrétienne par rapport à la restriction de soi par amour pour le bien des autres. Cette explication est courante.

En d'autres termes, c'est un slogan général. C'est une lecture courante chez les exégètes du Nouveau Testament. Vous pouvez regarder la plupart des commentaires et vous en faire une idée.

Comme le dit Garland, l'opinion dominante est que la maxime, c'est-à-dire le slogan « tout m'est permis », a été utilisée par les libres penseurs corinthiens pour justifier leur comportement immoral. Certes, c'était faux, mais ils l'utilisaient toujours comme si c'était la nouvelle voie chrétienne. Garland rejette judicieusement cette opinion, mais elle existe et elle a été en quelque sorte une opinion populaire.

Pourquoi ce passage a-t-il été si populaire ? Je pense que c'est parce que beaucoup de gens, même les commentateurs les plus avancés, ne sont pas suffisamment au courant de ce à quoi ressemblait la Corinthe romaine. Et j'en parlerai plus en détail dans un instant. Cette lecture s'accompagne de l'idée que 6.12-20 est la critique de Paul de la négligence des Corinthiens envers les relations avec les prostituées, bien que justifiée dans leur contexte culturel.

À quoi cela correspond-il ? Eh bien, beaucoup de divinités antiques, les dieux, Aphrodite par exemple, le culte de Baal, à l'époque d'Israël, étaient des religions de fertilité. Il y avait une paix agricole dans ce monde antique. Et les individus qui faisaient partie de ce genre de culture avaient des dieux qui étaient liés à la fertilité.

Il y avait des temples et des cérémonies religieuses où le sexe était un acte d'adoration envers cette divinité. Cela peut paraître bizarre, mais avec Baal, Aphrodite et d'autres, le sexe était un acte d'adoration envers ce dieu, une prière pour créer la fertilité en relation avec les récoltes et tout ce que vous pouviez avoir comme moyen de gagner votre vie. Certains ont donc dit que ce slogan était simplement lié à cela, qu'ils étaient des libres penseurs et qu'ils appartenaient à une culture qui avait l'habitude d'aller au temple et d'avoir ce qui était considéré comme du sexe légitime, même si vous étiez marié.

Vous aviez une épouse légale. Cela n'était même pas considéré comme une violation de l'épouse légale, car cela faisait partie du contexte de cette religion. Vous pouvez imaginer l'influence que cela pouvait avoir sur un contexte culturel.

Il est difficile pour nous de comprendre cela, mais c'était très courant. C'était encore plus courant dans l'ancienne Corinthe, mais à l'époque de Paul, c'était encore le cas. Cette lecture s'accompagne de l'idée de 12 à 20 concernant ces prostituées.

Cela se passerait en dehors du cadre de l'église, mais cela se passerait dans le temple. Certains voient cela parce que c'était bien connu avant que nous ne nous approchions des villes romaines. Après avoir lu des ouvrages, page 83 en haut, après avoir lu des ouvrages comme Winter, il me semble que de nombreux commentaires sur cette partie et probablement sur d'autres parties du Nouveau Testament révèlent parfois une méconnaissance totale du monde gréco-romain.

Ils avaient une idée générale du monde grec, mais pas tellement de la colonie romaine et du monde romain. Il semble que la plupart des spécialistes du Nouveau

Testament du mouvement évangélique gravitent naturellement vers des origines juives ou grecques, mais lorsque cette dynamique n'est pas présente, ils se contentent d'une lecture superficielle du texte et finissent par avoir des points de vue qui ne sont peut-être pas la meilleure représentation du texte. De temps en temps, quelqu'un vient nous aider à corriger cela, et je pense que Winter l'a fait, ce qui nous amène à la deuxième vision.

Ou bien Paul nie-t-il, en utilisant cet aphorisme, la validité de l'aphorisme lui-même ? Quand ils ont dit que tout est permis, Paul a dit non, non. Sa réponse, mais tout n'est pas ceci, mais tout n'est pas cela, semble un peu molle, certes, mais c'est une réponse. Maintenant, comment peuvent-ils dire, dans la culture à laquelle nous avons réfléchi et dont nous avons parlé, que tout est permis ? Eh bien, l'élite avait tendance à se dire au-dessus de l'éthique typique, même de cette culture, et en particulier de l'imposition d'une nouvelle éthique, que le christianisme leur apporterait.

Winter commente et cite que cette idée doit se refléter dans la maxime de l'éthique laïque selon laquelle pour l'élite, tout est permis. En d'autres termes, en raison de leur statut, ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Ils n'avaient aucune limite.

Ce n'était pas vrai pour tout le monde, mais c'était vrai pour l'élite. Or, dans mes notes, je dis que c'est une exhortation mal pensée des paradoxes de Paul . Ce n'est pas une mauvaise pensée de la part de Paul, c'était une mauvaise pensée de la part d'eux.

Assurez-vous de bien comprendre ce que je veux dire, d'accord ? Paul lui-même a catégoriquement rejeté l'aphorisme selon lequel ces choses sont permises, qu'il a cité à deux reprises en utilisant l'adversatif fort mais. Un adversatif est une conjonction, mais il existe différentes manières de le dire en grec, et Allah est la manière la plus forte de le dire. Ce n'est pas permis.

Ce n'est pas permis. Ce n'est pas parce que vous avez un statut social d'élite que vous bénéficiez de la liberté que vous pensez avoir eue et que vous aviez dans votre vie antérieure, que vous êtes maintenant chrétien et que de meilleures choses sont prévues pour vous. Winter affirme donc qu'au bas de la page 83, il y avait un petit groupe de l'élite sociale, mais très influent.

Ils auraient même été mentionnés dans les chapitres 1 à 4 comme les dirigeants sages parmi les chrétiens de Corinthe. Je vous ai donné ici un certain nombre de références à leur sujet. Ils se trouvaient dans ce contexte, et ce contexte est lu, mais vous devez le lire en pensant à eux.

Ce groupe avait le contrôle des choses et se considérait comme spécial, autorisé à faire des choses et à avoir des libertés que les autres n'avaient pas. Deuxièmement,

l'élite sociale romaine a rationalisé un système de comportement éthique à deux niveaux. Cela était fondé sur leur vision du monde platonicienne préchrétienne.

On dit que le corps est destiné au plaisir et que l'âme immortelle n'est pas affectée par une telle conduite. Une vision du monde platonicienne sépare le matériel et l'immatériel, et ils pensaient donc que le matériel n'affectait pas vraiment l'immatériel. Vous pourriez dire que c'est fou, et notre vision du monde dirait que oui, c'est le cas, mais il était naturel pour eux de penser de cette façon en raison d'une forte influence platonicienne, en particulier l'élite qui avait été éduquée de cette façon.

Troisièmement, les personnes de statut social étaient autorisées. Ce mot permis, soit dit en passant, est le verbe même que Paul a utilisé, et il est bien prouvé dans la littérature gréco-romaine, qui autorisait cette double éthique après l'âge de 18 ans environ. Or, voici quelque chose de très important.

À 18 ans, ces familles prestigieuses conféraient aux enfants mâles la toge virile romaine pour être viraux. Dans notre culture, il y a beaucoup de publicités à la télévision pour des produits comme le Viagra, et elles visent les seniors qui ont cessé d'être viraux, d'avoir une capacité sexuelle. Eh bien, à 18 ans, les hormones font rage, et à 18 ans, ces enfants se voient dotés d'un statut spécial.

D'un côté, cette cérémonie était un passage vers l'âge adulte, mais de l'autre, c'était un ticket d'entrée dans la sociologie de l'élite dans un certain contexte culturel connu sous le nom de banquet romain. Dans ce contexte, Winter Notes, de nombreuses sources décrivent ces banquets comme comportant trois niveaux d'activité : manger, boire et faire l'amour. Maintenant, si vous avez lu de nombreux textes dans la Bible et ailleurs, vous avez beaucoup entendu parler de manger et de boire, mais faire l'amour est quelque chose que vous ne connaissez peut-être pas aussi bien.

Écoutez un certain nombre de passages de Winter Quotes. Vous n'avez peut-être pas ce livre, alors permettez-moi de vous en faire part. Vous les trouverez aux pages 90 et 91. Nicolas de Damas, dans sa Vie d'Auguste, rapporte qu'à cet âge, c'est-à-dire l'âge d'Auguste, il ne devait pas être présent avec les jeunes hommes lorsqu'ils s'enivraient, ne pas rester dans les beuveries après le soir, ni dîner, le côté repas, et il s'abstenait de relations sexuelles juste au moment où les jeunes hommes sont particulièrement actifs sexuellement.

C'est un contexte familial, qui reflète ce qui se passe à l'époque de la puberté et de l'activité sexuelle de ces jeunes hommes. À Athènes, lorsque le nouvel adulte a 18 ans, selon une citation de Xénophon, il acquiert généralement le droit d'accepter les invitations à s'asseoir, ce qui est synonyme de banquet. Il est considéré comme suffisamment mûr pour faire face aux avances sexuelles.

Il poursuit en disant qu'Hercule a atteint l'âge éphébique qui équivaut à recevoir la toge, et qu'il avait la liberté de choix et devait choisir entre les joies de manger, de boire, de faire l'amour et de travailler pour édifier. En d'autres termes, vous allez à des fêtes ou vous allez travailler. Cicéron a écrit à propos de ceux qui s'opposaient à cette opinion : c'est permis.

Il utilise le latin, mais remarquez que c'est permis par rapport au slogan que nous avons étudié. Il y a donc un contexte historique. Si quelqu'un pense que les relations sexuelles devraient être interdites aux jeunes, même avec des courtisanes, qui sont celles qui venaient aux banquets, on pourrait les appeler des prostituées professionnelles, mais elles avaient un certain statut dans la société pour servir l'élite à la fin de ces banquets.

Il est sans doute éminemment astucieux, mais sa façon de voir est contraire non seulement à la licence de notre époque, mais aussi aux coutumes et aux concessions de nos ancêtres. Quand cela n'était-il pas une pratique courante ? Quand était-ce blâmé ? Quand était-ce interdit ? Quand, en fait, ce qui est permis n'était-il pas permis ? En d'autres termes, c'est une apologie de l'acceptation des banquets où l'activité sexuelle est attendue et normative à la fin du banquet après avoir mangé et bu. Il est significatif que Plutarque, dans sa leçon sur l'écoute des conférences, écrive au jeune Nicanter qui était devenu adulte : « Maintenant que tu n'es plus soumis à l'autorité, que tu es un adulte au lieu d'être un enfant, ayant pris cette toge masculine, dont nous avons parlé, toga virilis », il continue en expliquant que les jeunes hommes, en se débarrassant de l'habit de l'enfance, deviennent aussitôt pleins d'indiscipline, et nous savons ce que cela signifie.

Ainsi, ce problème de fornication lié aux banquets était la norme dans cette société. Juvénal observe comment un jeune peut apprendre de son père l'odeur de la gourmandise. Le convivium romain, qui est le banquet, favorisait un degré de décadence associé non seulement aux plaisirs du palais mais aussi à l'oreiller.

Les banquets romains, qui faisaient partie des colonies romaines comme Corinthe, étaient courants, mais l'accès à ces banquets était le privilège de l'élite sociale, de ceux qui avaient un statut. Ces banquets étaient destinés à manger, à boire et à faire l'amour. Nous avons trouvé des coupes anciennes de cette culture antique, et lorsque vous voyez le fond d'une coupe, vous voyez les visages des dieux du vin.

En d'autres termes, c'est un peu comme un relais routier, où vous prenez une tasse et vous arrivez au fond de la tasse, et il y a une image de quelque chose. Eh bien, ils avaient ça aussi dans le monde antique. Ces banquets romains étaient des justifications pour être absolument libre sans limites.

Et c'était le noyau commun de l'élite de Corinthe. Écoutez, quand ces gens ont affronté cette nouvelle religion, même s'ils pensaient qu'elle était une extension du

judaïsme, et même lorsqu'ils l'ont acceptée, pensez-vous qu'il leur a été facile de se défaire de leurs propres habitudes et de leurs propres schémas ? Je vous le dis, tout de suite, il n'aurait pas été facile de s'en débarrasser, car elle aborde tous les aspects sensuels de l'être humain en termes de manger, de boire et de faire l'amour. C'était le genre de monde dans lequel ils vivaient.

Et cette phrase, « tout est permis », était très probablement une phrase justificative pour l'élite. Et elle est également liée à cette question du banquet. Le fait est donc que Paul n'acceptait en aucune façon le sentiment des gens sains d'esprit.

Non, tout n'est pas licite. Tout n'est pas permis. Il y a des limites.

Il y a des limites au bon jugement et des limites morales. Paul a évoqué ces changements dans les chapitres 5 et 6, puis dans le chapitre 7, sur ces questions. Il a catégoriquement rejeté ce slogan.

L'argument de Witter affirme qu'il existait, et c'est répétitif, mais vous comprenez l'idée : il existait un groupe restreint mais très influent de l'élite sociale, les sages parmi les chrétiens de Corinthe. Deuxièmement, l'élite sociale romaine rationalisait ce système à deux niveaux de comportement éthique. Et cela était fondé sur leur vision platonicienne du monde matériel et immatériel.

Troisièmement, cette toge que l'on donnait aux enfants en 1800 les amenait à ces banquets. Manger, boire et faire l'amour étaient les normes de ces banquets. Manger jusqu'à la gloutonnerie, boire jusqu'à l'horrible ivresse et faire l'amour à la fin de tout cela avec des femmes professionnelles.

Les jeunes gens étaient amenés et pratiquement célébrés dans cette débauche licencieuse. Cela faisait partie de la vie acceptable de Corinthe romaine. Witter met en corrélation ce contexte de banquet romain avec un certain nombre de mots et d'expressions que Paul utilise dans 6:12 à 20.

Donc, de 6:12 à 20, quand on lit pour la première fois, on a l'impression d'être détaché des premières parties de 5 et 6, mais ce n'est pas le cas. On parle toujours de l'état d'esprit de ceux qui ont un statut, de l'élite, qui ont bifurqué l'éthique, leur éthique, l'éthique biblique. Ils avaient l'habitude de bifurquer les choses, le matériel et l'immatériel, et ils continuaient à vivre leur style de vie.

Et Paul dit qu'il faut arrêter. Ce n'est pas faisable. Ce n'est pas acceptable.

Juvénal a fait un commentaire, et je crois que je vous l'ai cité, sur un certain degré de décadence à la page 84 en haut, un degré de décadence associé non seulement au plaisir du palais, mais aussi à celui de l'oreiller dans sa satire littéraire. Il y a un autre

document intéressant, Plutarque Moralia , numéro 2, 140, 16. Laissez-moi vous donner un exemple de ce qui était courant dans leur culture.

Très bien. Un jeune homme, qui dit avoir une vingtaine d'années, se marie. Il a une femme charmante et ils ont eu, peut-être, leur premier enfant.

Il a une vie merveilleuse. Il a une maison. Il a les moyens de gagner sa vie et lui et son père organisent un banquet auquel ils participent.

Sa femme, dans cette société patriarcale, aurait voulu lui dire : tu ne peux pas y aller, mais ça n'aurait jamais marché. Alors, elle a fait la sourde oreille. Même quand ils se sont mariés, ces questions étaient sur la table.

Plutarque fait ce commentaire au paragraphe 16. Les épouses légitimes des rois perses s'assoient à côté d'eux au dîner et mangent avec eux. Et celles-ci sont aux banquets.

Ces banquets, voyez-vous, les Grecs les ont empruntés aux Perses, les ont ramenés. Les Romains les ont empruntés aux Grecs. C'est une longue tradition de ces banquets.

Il existe des livres sur ces choses-là. Ils s'assoient aux banquets et mangent avec eux. Mais quand les rois veulent se réjouir et s'enivrer, ils renvoient leurs femmes.

Les épouses légitimes quittèrent le banquet à un certain moment et furent renvoyées chez elles. Elles renvoyèrent leurs femmes et envoyèrent chercher leurs musiciennes et leurs concubines, dans la mesure où elles ont raison de faire ce qu'elles font, car elles ne concèdent aucune part à leur débauche et à leur libertinage à leurs épouses. Si donc un homme dans la vie privée, incontinent et dissolu dans ses plaisirs, commet de tels actes horribles avec une maîtresse ou une servante, sa femme ne doit pas s'indigner ni se mettre en colère, mais elle doit penser que c'est par respect pour elle qu'il partage sa débauche et son libertinage avec une autre femme plutôt que de la gêner.

À quelle logique avons-nous affaire ici ? Mais c'était le monde de Corinthe romaine. C'était l'état d'esprit. C'était une partie de ces banquets.

Nous allons à nouveau voir des banquets au chapitre 10. Et c'est là, soit dit en passant, que nous retrouvons la répétition de toutes les choses qui sont permises. Cela n'apparaît pas de la même manière qu'ici, mais cela ne disparaît pas.

Il y a entre 12 et 20 phrases à prendre en compte. Nous avons seulement parlé de tout ce qui est permis. Il y a un autre aliment qui est destiné à l'estomac et l'estomac à la nourriture.

C'est probablement un autre slogan. Paul le rejette. Le corps n'est pas destiné à l'immoralité sexuelle.

Il y a cette question de l'acte sexuel au cours du banquet. Vos corps sont des membres du Christ, pas des membres d'une prostituée. Ce n'est donc pas de la prostituée du temple dont nous parlons.

Ce sont ces amantes qui viennent et qui se consacrent au service de ces hommes lors de ces banquets. Fuyez l'immoralité sexuelle, les péchés contre son propre corps.

Le corps est le temple du Saint-Esprit. Maintenant, réfléchissez à la manière dont la communauté est abordée dans les chapitres cinq et six. Ce ne sont pas seulement les individus, mais le corps qui a été violé par ce modèle social.

Ils y étaient tous habitués, mais Paul disait maintenant qu'il fallait s'en éloigner. Il fallait s'en éloigner. Or, ce ne serait pas facile pour de nombreuses raisons, pas seulement à cause de la convoitise, mais parce que les affaires étaient menées.

L'élite sociale avait le pouvoir dans la ville, et quand elle commence à s'éloigner du contexte des autres individus puissants en raison de son éthique chrétienne, comment cela va-t-il se passer ? Eh bien, vous pouvez l'imaginer. Cela a exigé des sacrifices. Cela a exigé peut-être de renoncer à son statut d'élite et à son statut social.

C'est comme si on se sentait honteux de sa culpabilité, au nom de l'Évangile. Ce ne sont pas des questions mineures, et pourtant je ne pense pas que nous commençons à sonder les profondeurs du stress impliqué ici parce que nous avons lu ces textes de manière superficielle plutôt que de comprendre la culture de la colonie romaine en conflit avec la culture chrétienne de ce premier siècle. Ainsi, mon commentaire vers le bas de la page 84, si la reconstruction de l'hiver est correcte, alors 6:12 à 20 a plus à voir avec le banquet qu'avec le bordel.

Le bordel, s'il vous plaît, vient au banquet. Voilà donc le slogan. Maintenant, mon prochain point suit cela.

J'ai dit que Paul avait deux négociations. Ce n'est probablement plus la façon dont je veux le dire, car ce serait le point de vue numéro un. Ce serait une façon de le dire, et à un moment donné de mon parcours, j'étais encore dans cette position commune.

Je suis passé au point de vue numéro deux. Donc, je dirais maintenant que ce sont les contre-affirmations de Paul. Il contredit le slogan.

Il ne cherche pas seulement à adoucir le slogan. Je pense que vous voyez maintenant ce que je veux dire. Les strophes de réponse à tout est permis semblent calmes comparées à ce que cette phrase pouvait vouloir dire.

Mais quand on comprend comment Paul, dans 6:12 à 20, sape les principes philosophiques de l'éthique dualiste de l'élite, il devient clair que Paul représentait un conflit majeur, majeur, majeur dans les visions du monde. Ce n'est ni opportun, ni bénéfique, ni profitable, ni avantageux à aucun niveau. La liberté chrétienne doit être limitée par le respect des autres.

A 85 ans. Paul veut au moins un changement de vision du monde. Il faut abandonner le banquet.

C'était clair pour eux. Cela ne nous paraît pas aussi clair, et vous pourriez dire : « Eh bien, pourquoi ne l'as-tu pas dit de cette façon ? » Il n'en avait pas besoin. Ils avaient tous deux une compréhension commune de la Corinthe romaine, du statut social, de la nourriture, de la boisson et de l'amour, et c'est là que s'appliquait le banquet.

Paul dit qu'il ne se laissera asservir par rien. Paul joue sur le son des verbes grecs permis et ne se laissera pas dominer. Il y a un peu de jeu.

Vous ne pouvez pas voir cela à moins de lire le grec et de voir le X qui commence deux mots. Je ne vais pas être victime de ce dicton, c'est ce que Paul disait. Or, Paul était juif.

Avait-il un statut d'élite ? En tant que Romain, voyez-vous, sa famille semble avoir eu un statut spécial à Tarse. Paul est né libre. Il ne l'a pas obtenu.

Il est né libre. Est-il issu d'une famille d'élite ? Cela rendrait la situation encore plus complexe. Je ne vais pas me laisser prendre au piège.

Vous savez, c'est une petite phrase accrocheuse que vous devriez utiliser parce que peut-être pas cela, mais vous êtes constamment confronté à de petites déclarations proverbiales de personnes qui veulent vous faire dévier de votre éthique chrétienne. Regardez-les simplement dans les yeux et dites-leur : je ne serai pas victime de votre dicton, et passez à autre chose. Donc, la critique du slogan.

Paul poursuit en décrivant la vision chrétienne du corps. Cette conférence peut durer environ 15 minutes de plus que ce que j'ai fait jusqu'à présent, mais je veux terminer le chapitre six. Je dois le faire, mais je ne veux pas vous laisser en suspens avec cette dernière partie.

Paul décrit une vision chrétienne du corps dans 6:13-20. Tout d'abord, 1A, Paul affirme que l'autorité sur le corps physique repose en fin de compte sur la définition

que Dieu donne du corps physique. Souvent, les jeunes sont stressés par le sexe. Nous pouvons comprendre cela.

Dieu nous a créés en tant qu'êtres sexuels, et lorsque ces hormones commencent à se précipiter et qu'ils sont confrontés aux restrictions chrétiennes, leur première question est : pourquoi ? Pourquoi n'est-ce pas acceptable pour moi de faire cela ? Je ne vais pas avoir d'enfant, disent-ils, ou quoi que ce soit d'autre. Pourquoi ne puis-je pas faire cela ? C'est juste un acte biologique. Eh bien, il n'y a vraiment qu'une seule réponse à cela.

Dieu a fixé des limites dans l'éthique judéo-chrétienne, et lorsque ces limites ont été fixées, elles ne peuvent être négociées. Et quelle que soit la force de nos désirs, notre vision du monde doit prendre le pas sur nos désirs charnels. Vous voyez, le mot désir n'est rien d'autre que le mot désir ardent.

La convoitise est un terme émotif puissant. Il est intéressant de noter que dans 1 Timothée 3, il est dit que si quelqu'un aspire à la fonction d'évêque, il désire une bonne œuvre. Le mot convoitise est effectivement utilisé ici.

Le même mot est traduit par convoitise dans d'autres contextes. Si quelqu'un a le plus fort des désirs, si vous désirez devenir pasteur, eh bien, ce n'est pas une bonne façon de le dire. Eh bien, ce n'est pas le cas, car c'est le côté négatif de ce terme.

Le côté positif n'est qu'un désir fort. Paul affirme donc que l'autorité du corps physique repose sur Dieu, sur la révélation biblique, sur la définition de Dieu. Dieu a défini l'éthique du sexe à tous les niveaux.

Et la Bible, même si elle ne dit pas grand-chose sur tout, en dit suffisamment pour que les modèles bibliques de sexualité soient clairs. Et dans nos cultures, nous n'aimons pas cela. Nous voulons être libérés d'une Écriture restrictive.

Nous disons que c'est du passé, que c'est une antiquité, etc. Eh bien, c'est une antiquité qui nous a bien servi pendant longtemps. Il décrit donc une vision chrétienne du corps.

Il affirme cette autorité sur le corps physique. La perspective de Winter's Reconstruction lit ces phrases comme un soutien à la lecture de Paul et une critique de la dualité supposée romaine du corps et de l'esprit dans les activités sexuelles. On ne peut pas séparer le corps et l'esprit, le physique et l'immatériel.

Nous sommes une seule personne. On ne peut pas séparer ces catégories. En ce qui concerne la nourriture et la pornea, pornea est le mot pour la fornication, qui est le terme le plus large pour l'immoralité sexuelle, et correspond aux abus que les personnes ayant un statut social pratiquaient dans le cadre d'un banquet romain.

Il n'y a pas de dualité dans la vision chrétienne du monde. On ne peut pas séparer ces choses comme ils le faisaient. Et c'était une séparation naturelle de leur vision du monde, ce banquet romain et le physique et l'immatériel.

Bien sûr, c'est l'amour qui fait un acte beau et mutuellement agréable. Comment cela peut-il être mal ? La seule réponse est que Dieu a révélé le contexte dans lequel cet acte est soit acceptable et beau, soit laid et hors de portée. Notre culture est tombée dans des profondeurs assez basses.

La traite des êtres humains est si courante dans le monde entier, si violente, si horrible. Les violences faites aux femmes, les viols. Les campus universitaires sont infectés par la débauche sexuelle, pas seulement coopérative et consensuelle, mais le viol est endémique même sur les meilleurs campus universitaires.

Et si ce n'est pas le viol, l'intimidation pour être accepté dans des guildes et diverses sociétés l'exige. Les chrétiens doivent s'y opposer, et nous en souffrirons. Le thème du corps de Paul dans 6:13-20 fustige l'anthropologie platonicienne.

Pour Paul, les actes du corps sont une fenêtre sur l'âme. Cette question est reprise dans 1 Corinthiens 15.2a.

Paul décrit le statut du caractère sacré du corps dans la perspective de Dieu. La structure grecque du verset 15-20 s'articule autour de trois questions introduites par le procédé rhétorique « Ne sais-tu pas ? ». Je vous en ai parlé il y a un instant dans le verset 15-20. Le verset 15 commence par « Ne sais-tu pas ? »

6:19 , et j'ai perdu le troisième quelque part, mais je l'ai dans mes notes ici, d'accord ? Vous ne le savez pas ? La forme plurielle de vous tout au long de cette section indique que Paul parle à l'église en tant qu'unité, bien que ses unités individuelles déterminent l'ensemble. Vous voyez, le pronom vous en grec peut être singulier ou pluriel, et dans ce cas, c'est un vous pluriel.

Il parle à la communauté. 1b. Le corps est sacré dans sa connexion à Dieu.

Réponse de Paul aux deux questions de 6:15 que nous venons de commencer à lire. Ne savez-vous pas, premièrement, que vos corps sont les membres de Christ lui-même ? Prendrais-je donc les membres de Christ et les joindrais-je à une prostituée ? En d'autres termes, la débauche sexuelle. Et la réponse est non.

Paul répond à ces deux questions et dit non seulement qu'il dit non, mais qu'il utilise l'expression *meganoita* , qui signifie que cela n'arrivera jamais, que cela n'arrivera pas. C'est la manière la plus forte de dire non. Deuxièmement, ne savez-vous pas que le corps est violé par de mauvaises connexions ? 6.16 et suivants.

Voilà. J'ai perdu la vue là-dessus. Tu ne sais pas ? 6:16. Alors, gare-toi sur ces deux-là, ces trois-là, tu ne sais pas ? Le corps est violé par de mauvaises connexions.

Paul applique l'idée du mariage selon laquelle deux personnes deviennent un seul corps pour augmenter la gravité du péché sexuel. J'en parlerai un peu plus au chapitre sept, mais vous êtes-vous déjà demandé quand les gens se marient ? Le prédicateur dira que ces deux personnes deviendront un. La Bible le dit.

Les deux deviendront un. Le prédicateur dira : « Maintenant que vous êtes deux, vous êtes devenus un. » Eh bien, que se passe-t-il à ce moment-là ? Y a-t-il une bouffée de fumée à l'autel et deux corps se transforment en un seul corps et deux têtes ou quelque chose comme ça ? Non, c'est une métaphore.

De quoi s'agit-il ? La métaphore « deux ne feront plus qu'un » est une métaphore de la parenté. Lorsque deux personnes se marient, elles deviennent apparentées. Elles deviennent apparentées.

Comment ces deux êtres deviennent-ils liés ? Principalement par l'acte sexuel de ce partage de fluides séminaux. Dieu a décrété que cela vous rend un avec cette autre personne. Ainsi, le péché sexuel consistant à partager des fluides avec une prostituée ou avec un amant quelconque viole ce que Dieu a prévu : deux êtres ne faisant plus qu'un, car vous devenez une partie de cette autre personne.

Maintenant, vous êtes polygame dans ce sens. Paul applique l'idée du mariage selon laquelle deux personnes deviennent un seul corps pour augmenter la gravité de ce péché sexuel. L'union sexuelle et son échange de fluides créent physiquement et juridiquement une nouvelle union.

Même la science moderne constate que les partenaires sexuels sont affectés à jamais par cet échange, sans parler de la propagation de maladies. Le dicton selon lequel chaque péché commis par un homme ne fait que refléter la gravité des violations de l'union sexuelle. En d'autres termes, à l'extérieur du corps, à l'intérieur du corps.

C'est un péché qui a des ramifications médico-légales. Cette expression soutient également une vision non bifurquante du matériel et de l'immatériel dans la pensée chrétienne. Troisièmement, ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'esprit de Dieu ? C'est une autre métaphore.

C'est une métaphore de l'espace sacré. Tout comme le temple de l'Ancien Testament était le lieu où Dieu demeurait, vous êtes le lieu où Dieu demeure. Vous voyez, lorsque l'Église se rassemble, ce n'est pas le bâtiment qui fait l'Église. Ce sont les gens.

Nous sommes le temple de Dieu, individuellement et collectivement. La Bible utilise en fait ces deux notions, individuelle et collective.

Romains 8, 9 à 11. Christ est en vous, l'Esprit est en vous. 1 Corinthiens 3. L'Église dans son ensemble est le temple de Dieu.

Là où nous sommes maintenant, 619, vous êtes individuellement le temple de Dieu. Cette métaphore de l'espace sacré est utilisée à de nombreux endroits du Nouveau Testament. Alors, quel est le dernier conseil que Paul donne à propos de ces péchés sexuels, de la débauche de l'élite de Corinthe qui a violé à tous les niveaux l'éthique ? Eh bien, le voici dans les versets 18 à 20.

Fuyez l'immoralité sexuelle. Fuyez-la comme Joseph l'a fait. Joseph avait le nez marron.

Il a créé beaucoup de ses problèmes parce qu'il était le préféré de papa, et il s'en est servi. Vous pouvez le croire. Que le texte vous en dise long ou non, c'est la nature humaine. Ses frères se sont mis en colère contre lui.

Il a profité de sa position privilégiée. Le père avait tort, Joseph avait tort. Mais Joseph était un homme bon.

Il avait une grande force morale lorsqu'il s'enfuit de la femme de Potiphar. Fuyez l'immoralité sexuelle. Tous les autres péchés qu'une personne commet sont extérieurs au corps, mais celui qui pêche contre son propre corps pêche contre son propre corps, car les deux deviennent une seule chair.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ? Vous êtes un espace sacré. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. Vous avez été rachetés à un grand prix.

Par conséquent, honorez Dieu avec votre corps. Ainsi, 1 Corinthiens 5 et 6 changent la donne sur la question des banquets et sur le privilège spécial accordé à l'élite qui pense que tout lui est permis, même les péchés sexuels selon la définition chrétienne. Et Paul dit : non, non, non, non, non, vous ne pouvez pas faire ça.

Vous devez vous détacher de ces aberrations culturelles de l'éthique chrétienne. Ce ne sera pas facile, et certains d'entre vous vivent peut-être dans des cultures différentes, éloignées les unes des autres, sur cette planète. Vous êtes confrontés aux mêmes types de problèmes dans vos propres cultures et visions du monde qui légitiment les péchés sexuels. Et en tant que chrétien, vous ne pouvez pas participer.

Il n'est pas facile de dire non, mais vous devez rechercher l'aide de Dieu et trouver le courage moral d'être chrétien dans votre contexte. Que Dieu nous aide chacun, car

sans l'aide de Dieu, nous sommes tous des échecs moraux. Que Dieu nous aide, c'est notre prière au nom de Jésus.

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la séance 17, Réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:7-20.